La relation parents-école

Incompréhensions et paradoxes

par Maryse Esterle

Les élèves qui désinvestissent peu à peu l'espace scolaire interrogent les professionnels de l'école, qui en recherchent souvent les causes dans leur environnement social et familial. Ainsi les parents sont bien souvent considérés comme seuls responsables, voire coupables des absences de leurs enfants.

Maryse Esterle est sociologue, enseignante à l'université d'Artois (IUFM) et chercheure au CESDIP-CNRS. Elle a mené plusieurs travaux de recherche sur la question de la déscolarisation et du décrochage scolaire dans le nord de la France et à Paris. Elle a notamment publié *Les Élèves transparents* (Presses universitaires du Septentrion, 2007).

La relation parents/école est marquée par de nombreux malentendus (attentes différentes, reproches réciproques). J'en ai rencontré maints exemples au cours de mes recherches. Par exemple, certains parents comprennent mal que leur enfant passe dans la classe supérieure avec 5 de moyenne générale. En effet, il arrive que des conseils de classe fassent des sortes de « paris » pédagogiques et éducatifs sur le redoublement d'un élève : sera-t-il efficace ? Certains élèves passent d'une classe à l'autre de façon quasiment administrative et se retrouvent en 3e avec un niveau qui n'atteint pas celui du CM1 ou du CM2. Ces élèves passent des jours, des mois, voire des années, dans la forme scolaire qui est celle du collège aujourd'hui, à devoir suivre des enseignements qu'ils ne comprennent pas. Ils sont dans une sorte de virtualité, de faux-semblant : à quoi bon venir dans ces conditions ?

L'élève absent dont s'accommode l'école

Dans un établissement scolaire, les différentes catégories de personnels réagissent de manières différentes à la diversité de niveau et de motivation des élèves : les directions et les conseillers principaux d'éducation agissent dans le sens de la réduction des absences et de la continuité de la scolarité de tous les élèves. Du côté des enseignants, c'est plus compliqué : ils ont 25 ou 30 élèves à gérer et quelquefois — ils le reconnaissent en entretien — : ils s'accommodent plus volontiers des absences prolongées d'élèves en décalage avec la forme scolaire et les apprentissages.

Dans ces conditions où les moyens (en temps de réflexion, de formation, de concertation) ne sont pas au rendez-vous, par exemple pour que puissent être mis en place de véritables programmes pédagogiques concernant les élèves en grandes difficultés à l'entrée en 6e ou en seconde, la tentation est grande de faire peser sur « les familles » ou « les parents », la responsabilité des difficultés des élèves : si l'élève ne suit pas correctement ses cours, c'est parce que les parents démissionnent… Expression très répandue qui renseigne sans doute plus sur le désarroi de ceux qui l'utilisent que sur une réalité sociologique avérée.

lire la suite ▶

Un projet pédagogique autour de la discipline…

Ces élèves, qui ont des difficultés de compréhension qui gênent le bon déroulement de leur scolarité, se retrouvent en situation de transgression, leurs difficultés scolaires se transformant en « problèmes de comportement ». En d'autres termes, leur comportement va être mis en avant au détriment de leurs difficultés scolaires. Le lien entre échec scolaire et perturbations en classe est, du reste, souvent fait par les enseignants et les personnels scolaires eux-mêmes lors de débats ou de formations. Pourtant, lorsqu'il s'agit de traiter les problèmes d'indiscipline d'élèves en difficultés scolaires, le « respect des règles » est beaucoup plus mis en avant que la recherche de l'amélioration du niveau scolaire. Cela pose la question d'une remise en cause des pratiques pédagogiques, difficile à faire en l'absence d'un travail d'équipe empreint de confiance. Comme les élèves, les enseignants ont besoin d'un cadre sécurisant pour faire état de leurs difficultés…

De la même manière qu'on imaginerait mal un adulte se trouvant dans une salle où il ne comprend rien pendant plusieurs jours ou plusieurs mois et ne manifestant aucune réaction, il est plutôt inadéquat de construire un projet pédagogique autour de l'obéissance et du respect de règles dont les élèves ne peuvent percevoir le sens, d'autant plus si les problèmes de fond ne sont pas pris en compte. Et c'est pourtant ce qu'on demande à beaucoup d'élèves : l'apprentissage des règles et l'obéissance aux adultes, y compris en l'absence d'une relation de confiance établie avec ces derniers.

Au niveau de la relation entre les parents et les représentants des établissements scolaires, on remarque une distance assez importante : des parents se lassent d'être « convoqués », pour finalement entendre que si leur enfant ne réussit pas à l'école c'est, peut-être, sans doute ou sûrement parce que cela se passe mal en famille.

Des parents intimidés par l'école

D'autre part, beaucoup de parents, en particulier ceux qui sont issus de milieux défavorisés, pensent que c'est à l'école de faire le travail de transmission des connaissances et qu'ils n'ont pas à « se mêler de ça ». Ils se tiennent « à distance respectueuse » des enseignants et ne vont pas aller dans l'établissement parce qu'ils considèrent que la scolarité est l'affaire de l'école. On a là un véritable malentendu, les équipes des établissements souhaitant rencontrer les parents mais ces derniers ne voyant pas ce qu'ils pourraient faire et, finalement, y renonçant, d'autant plus que leurs horaires professionnels ne sont pas toujours compatibles avec les réunions ou rendez-vous proposés par l'école.

Dans un collège de Roubaix, le principal avait « convoqué » deux parents pour leur dire que leur fils avait fait des progrès ; les parents sont arrivés un peu inquiets et se disaient « on va encore nous passer un savon ». Mais le principal les a juste rencontrés pour leur dire : « Vous savez, votre fils, ça va mieux, il a fait vraiment des progrès à tous les niveaux, on est très content de lui » ; une révolution copernicienne dans la relation que l'établissement entretenait avec les parents des élèves ! L'école française insiste beaucoup sur la faute, elle insiste peu sur la réussite.

lire la suite ▶

J'ai pu constater au travers de mes recherches, en particulier celles que j'ai faites dans le nord de la France, un grand décalage entre les attentes des parents et celles des collèges, malgré les entretiens ou les rencontres organisées avec les familles par les responsables des collèges. Beaucoup de parents – comme d'élèves d'ailleurs – ont le sentiment qu'on ne les a pas entendus, qu'on ne les comprend pas. Il arrive que des travailleurs sociaux (assistants sociaux, éducateurs…), moins pris dans les injonctions institutionnelles, jouent un rôle d'intermédiaire, mettent de l'huile dans les rouages, mais alors les parents se retrouvent objets d'une intervention sociale et leur rôle d'éducateur risque d'en pâtir d'une autre manière.

Une incompréhension plus importante pour les parents défavorisés

Quand on parle de parents, il s'agit plutôt des mères que des pères. La figure de la « mère dépassée » se rencontre assez fréquemment dans les collèges, et elle correspond à la représentation courante que s'en font les personnels scolaires. Ces mères de milieu pauvre, en butte à des difficultés de vie multiples, arrivent au collège en donnant à voir leur souffrance. Elles vont être prises en charge, aidées, accompagnées par l'assistant social scolaire par exemple, vers lequel le principal va éventuellement les orienter, si cela n'a pas déjà été fait, mais elles auront beaucoup de difficultés à être considérées comme des interlocutrices ou des « co-éducatrices » de leurs enfants. D'autres parents vont arriver dans une position très agressive, et du coup des relations hostiles vont se nouer, renforçant cette représentation d'inadéquation, de manque, d'incapacité des parents. Dans tous les cas, pour beaucoup d'entre eux, la relation directe avec l'établissement scolaire est très difficile. Les travailleurs sociaux deviennent des intermédiaires incontournables entre eux et les personnels scolaires ; ils constituent un filtre supplémentaire qui peut être aidant, mais qui en même temps peut diminuer encore plus la capacité d'expression autonome des parents. Cette relation inégale, quelle que soit la bonne volonté des acteurs, se traduit, entre autres, par l'appellation invariable de « papas » et de « mamans » appliquée aux pères et aux mères des élèves, y compris dans des rapports écrits.

Les parents de milieux très défavorisés n'ont comme seul recours que l'école publique, alors que d'autres parents de catégorie moyenne ou plus aisée, voyant l'échec de leur enfant et la difficulté à établir un contact avec l'établissement scolaire qui ne soit pas marqué par un rapport de force mais par un véritable échange, se tournent vers l'enseignement privé, qui peut proposer des pédagogies alternatives. Plus avertis de l'organisation du système scolaire, ils ont à leur disposition un éventail de possibilités plus important dans tous les cas que les parents de milieu plus modeste.

On parlera donc d'une distance, d'une difficulté à établir des liens non marqués par des différences sociales, de différences dans l'expression aussi. Le principal outil des enseignants est la parole. A contrario pour beaucoup de parents la parole est difficile, le vocabulaire de l'école est peu compris, des choses évidentes pour les agents scolaires leur demeurent inintelligibles.

Voici l'exemple d'une intervention faite par un principal de collège avec des

lire la suite ▶

mères de famille dans un centre social de Roubaix : il s'agissait de présenter les emplois du temps et de parler de la vie quotidienne au collège, dans le cadre d'une action visant à aller vers les parents plutôt que d'attendre qu'ils viennent au collège. Au cours de cette réunion, le principal a présenté un tableau à double entrée qui montrait l'emploi du temps des élèves, avec les jours de la semaine et les heures par jour. Il expliquait cet emploi du temps type aux mères présentes en développant une situation de classe assez classique : une leçon suivie d'exercices d'application. Il présente donc l'emploi du temps et pose ensuite des questions aux mères pour voir si elles ont bien compris : silence massif de l'assistance jusqu'au moment où l'une d'elles, qui parlait un peu le français, a expliqué que personne n'avait compris parce qu'elles ne maîtrisaient pas suffisamment la langue française. Le problème de communication, linguistique en l'occurrence, fut résolu par la traduction des propos du principal par un enseignant arabophone présent à la réunion. Ce problème peut être aussi constaté avec des parents francophones, à qui les acteurs scolaires expliquent des choses qui leur apparaissent évidentes mais qui font partie de codes internes à l'école qui, « exportés » à l'extérieur sans « explication de texte », s'avèrent parfaitement incompréhensibles. Du reste on peut rencontrer ces mêmes incompréhensions dans d'autres milieux, comme le milieu judiciaire ou médical.

L'importance du lien famille-école

Il n'y a pas de solution miracle qui résoudrait tous les problèmes, mais dans un premier temps on peut cependant observer et réaliser la distance qui existe entre les parents/familles et l'école. Beaucoup de parents attendent du système scolaire ce qu'il ne peut pas leur fournir, mais dans le même temps les ambitions annoncées par l'école, par la voix de ses plus hautes autorités, sont très élevées : on scolarise tout le monde, la loi d'orientation de 1989 a fixé comme objectif d'emmener 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat et les 20 % restant au niveau du CAP et du BEP ; aujourd'hui l'objectif est porté à 50 % des jeunes dans l'enseignement supérieur.

Ces ambitions affichées ne correspondent pas exactement à ce qui se passe dans la réalité, d'où une attente de parents qui voudraient bien que leurs enfants réussissent à l'école mais qui, d'une certaine manière, n'en ont pas le « mode d'emploi », ne savent pas comment faire ni comment s'y prendre. Et parallèlement, beaucoup de personnels scolaires, enseignants en particulier, ont le sentiment de « ne pas y arriver » avec un certain nombre d'élèves, de ne pas avoir les outils nécessaires pour les aider à lutter contre leur échec, leur absentéisme ou leur abandon. Les enseignants, conseillers principaux d'éducation ou chefs d'établissement ne sont pas indifférents au sort de ces élèves, même si dans la pratique les processus de raccrochage scolaire sont difficiles à mettre en place et rencontrent des résistances chez les professionnels.

Repérer, analyser cette distance et les différents facteurs qui y concourent est un préalable à un travail de réflexion plus approfondi entre personnels scolaires et familles. On peut ensuite rechercher des outils de communication, comme par exemple l'utilisation de traducteurs, ce qui éviterait bien des malentendus. Pour entrer réellement en contact avec des parents qui ne lisent

lire la suite ▶

pas le français, on peut rechercher d'autres canaux de communication ou utiliser des symboles, sous forme de pictogrammes par exemple. Ce ne sont là que quelques exemples qui n'ont pas la prétention de régler toutes les questions mais qui témoignent d'une volonté d'améliorer concrètement les relations entre l'école et les familles.

En conclusion, les travaux de recherche soulignent l'importance fondamentale d'établir de véritables relations entre l'école, les élèves et leurs familles. L'école s'est longtemps méfiée des parents et des familles et les acteurs scolaires ont du mal à écouter véritablement les élèves et à prendre en compte leur point de vue. Si ces relations s'établissent, on peut discerner la singularité de chaque situation et y apporter des réponses plus adaptées.

Il s'agirait aussi de faire en sorte que l'établissement scolaire soit un lieu où on vient apprendre, mais aussi un lieu où on vient vivre ; cela implique de travailler sur le règlement intérieur, l'organisation des règles de vie, les lieux de rencontres informels, l'organisation des récréations, l'accueil des familles, etc. Le niveau des élèves ne s'améliorera pas mécaniquement grâce à l'amélioration du climat scolaire dans l'établissement, mais dans tous les cas on posera ainsi les conditions d'une véritable possibilité d'évolution du niveau scolaire pour les élèves en difficultés et d'un travail sur les interactions avec les autres élèves, les enseignants et les autres personnels scolaires. Et cela pourra aussi inciter les parents à y venir plus régulièrement pour contribuer à construire les conditions d'un partenariat plus efficace avec les établissements scolaires.